

## ***Séance académique du 21 février 2018***

### ***Réalités anciennes et contemporaines***

Une fois encore, l'éclectisme a marqué la dernière séance de l'Académie de Savoie à travers deux communications fort diversifiées mais d'un égal intérêt.

Le **général de division Henri Ollion** a tout d'abord, livré les enseignements tirés de la mission qu'il a accomplie au Kosovo, en 2001, au sein de l'état major de la KFOR. Il a préalablement rappelé que la mise en danger des populations civiles de cette portion de l'ex-Yougoslavie, victime d'un violent antagonisme entre serbes et albanais, avait entraîné une réaction de la communauté internationale, en vue d'assurer la libre circulation et la sécurité des personnes et des biens. Celle-ci a conduit en 1999, à la mise en place par l'OTAN, sous mandat des Nations Unies, d'une force multinationale.



Rassemblant dans les années 2000, des contingents militaires de 39 pays, forts de 43000 hommes dont près de 6000 français, cette force a assuré la sécurisation de cette région sous la direction d'un état major de 800 personnes dont 78 français.



C'est le fonctionnement de cet organe de commandement que le Général Ollion a fait brillement découvrir à travers ses spécificités. Parmi celles-ci : la diversité de langues conduisant à la primauté de l'anglais, les méthodes de travail érigeant en obligation la communication écrite par voie électronique, la gestion des susceptibilités nationales etc. A ce propos, fut souligné le rôle important joué par les assistants militaires dont chaque général, membre de l'état-major était doté, véritables agents de liaison et de renseignements, en charge de mettre au service de leur supérieur respectif, une fine intelligence des êtres et des choses.

Succédant à cette évocation d'une page d'histoire contemporaine, le **professeur Bernard Demotz**, médiéviste nationalement reconnu, aborda un sujet quasi inédit qu'il maîtrise avec talent : celui des voyages des comtes de Savoie au Moyen-âge. Car les déplacements des souverains savoyards revêtent alors une importance politique majeure : celle notamment de manifester aux quatre coins de leurs possessions des deux côtés des Alpes, le pouvoir qui est le leur. D'où une organisation des déplacements étonnante par son ampleur et le protocole qui y préside. L'hôtel du



comte avec son châtelain, ses gens de la chambre, valets, cuisiniers, ménestriers et fauconniers, sa chapelle avec le chapelain et les chantres, les divers gens d'armes enfin, forment une imposante caravane de 100 à 200 personnes transportées à dos de chevaux ou mulets, en chars à quatre roues ou en litières. On pèrègrine entre les châteaux que possède le comte, à Chambéry, au Bourget, à Montmélian, aux Echelles ou à Ripaille mais aussi dans les résidences des châtelains locaux ou des évêques. Ainsi visible et accessible, le comte de Savoie offre l'image d'un monarque tirant le respect qu'il imprime, non de son absolutisme mais de sa proximité avec ses sujets.

évêques. Ainsi visible et accessible, le comte de Savoie offre l'image d'un monarque tirant le respect qu'il imprime, non de son absolutisme mais de sa proximité avec ses sujets.



*Clichés M. Dumont-Mollard et G. Triboulet*

---